

---

Thomas Franck

**Compte rendu de Ablali (Driss), Badir (Sémir) & Ducard (Dominique) (dir.),  
*En tous genres. Normes, textes, médiations***

Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, coll.  
« Sciences du langage : Carrefours et points de  
vue », 2015, 248 p.

---

**Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

Référence électronique

Thomas Franck, « Compte rendu de Ablali (Driss), Badir (Sémir) & Ducard (Dominique) (dir.), *En tous genres.*

*Normes, textes, médiations* », *COntEXTES* [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 08 février 2016, consulté le 10 février 2016. URL : <http://contextes.revues.org/6141>

Éditeur : Groupe de contact F.N.R.S. COntEXTES

<http://contextes.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://contextes.revues.org/6141>

Document généré automatiquement le 10 février 2016.

© Tous droits réservés

Thomas Franck

## Compte rendu de Ablali (Driss), Badir (Sémir) & Ducard (Dominique) (dir.), *En tous genres. Normes, textes, médiations*

Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, coll. « Sciences du langage : Carrefours et points de vue », 2015, 248 p.

- 1 Misant sur une approche pluridisciplinaire de la notion de genre mais convergeant vers des perspectives sémiotiques et linguistiques, l'ouvrage dirigé par Driss Ablali, Sémir Badir et Dominique Ducard, *En tous genres. Normes, textes, médiations*, brasse un panel assez large d'objets et de corpus appréhendés selon des hypothèses d'analyse également hétérogènes. On ne risquera pas une distribution rigide des articles en termes de disciplines ou de courants théoriques – ce serait galvauder quelque peu l'ambition épistémologique de ce collectif –, mais il nous semble intéressant de dégager des caractéristiques méthodologiques communes afin d'enrichir la particularité des travaux menés par ces dix-neuf chercheurs venus d'horizons différents. En questionnant la notion de genre, dans des domaines aussi divers que la littérature, le cinéma, la peinture, le clip musical ou encore les technologies numériques, les auteurs entendent opérer non de manière à cloisonner et classer les œuvres mais afin d'enrichir l'interprétation et les réceptions singulières de celles-ci.
- 2 Plus intéressant qu'un regroupement en fonction des objets étudiés – les SMS et autres messageries électroniques, la bande dessinée, le film hollywoodien, le clip musical, la peinture de genre ou encore la harangue et le témoignage politique –, il nous semble intéressant de montrer la cohérence des articles selon les approches qui y sont privilégiées. Trois critères réunissent en effet les chapitres de l'ouvrage : (i) une importance accordée à la réception et aux usages pragmatiques des œuvres (notions d'horizon d'attente, de coénonciateur et de « communauté générique » inconsciente sur lesquelles nous reviendrons), (ii) une attention particulière portée à la combinaison des critères de généricité et des mécanisme de médiation dans tout processus interprétatif et (iii) une utilisation intelligente du corpus – entre singularité et normativité – comme outil heuristique pour l'étude *des genres*. Nous relèverons également, en cours de route, d'autres problématiques qui ont reçu un traitement plus localisé, telles que la perspective épistémologique, l'analyse énonciative conçue comme complémentaire à celle du genre ou encore l'étude de l'hybridation générique. Enfin, dernière prémisse introductive, nous tenterons d'observer en quoi cet ouvrage, par ses réflexions et les prolongements qu'il induit, suscite une question fondamentale : quel est le statut du genre entre l'empirie et le transcendantal, entre le singulier et le général, entre le pragmatique et le théorique ? Il sera utile d'observer la manière dont cette question sous-tend l'ouvrage et en quoi elle est essentielle pour comprendre ses enjeux théoriques.

### Corpus empirique et transcendance du genre

- 3 L'importance accordée au corpus semble *a priori* évidente et inévitable tant la compréhension d'un genre apparaît corrélée aux objets empiriques qu'il rassemble. Cette évidence pose cependant la question complémentaire du caractère transcendantal de la notion de genre. Comme l'annonce d'emblée Driss Ablali, son approche (qui est aussi celle de la plupart des autres chercheurs) part de ce qu'il appelle la « Sémiotique des Genres sur Corpus », considérant que la compréhension d'un genre s'enrichit par l'analyse de ses manifestations empiriques tout comme l'interprétation d'un texte s'éclaire à la lumière de sa généricité. De même, Émilie Goin et François Provenzano, développant leurs réflexions à partir d'un corpus hétérogène (un récit-témoignage d'usine et une harangue politique), mobilisent les traits génériques des textes – à travers leurs configurations énonciatives, nous y reviendrons – afin de comprendre les effets de politisation produits. Emmanuel Faure-Carricaburu et

Massimo Leone centrent tous deux leur travail sur une œuvre picturale précise (*Le Concert champêtre* pour le premier et la *Leçon d'anatomie du docteur Tulp* pour le second) qui les amène à interroger la série des codes les cloisonnant de manière rigide : un tableau que l'on considère parfois comme l'archétype d'un genre peut se révéler en être une subversion, une exception à la prétendue pureté, voire une illustration de la singularité et de la valeur épistémologique d'une œuvre – le tableau qui subvertit les normes d'un genre les éclaire en les interrogeant. L'étude d'un support matériel particulier est centrale dans les trois premiers articles consacrés aux nouvelles technologies (SMS, chat et épistolarité numérique), démontrant une volonté commune de reconnaître la naissance de genres nouveaux amenés par des pratiques culturelles, sociologiques et technologiques inédites. Bertrand Verine et Catherine Détrie insistent judicieusement sur la « communauté générique » inconsciente d'utilisateurs dans laquelle s'inscrivent les producteurs de SMS, reconnaissant et reproduisant des tournures et formules propres au genre et ne pouvant être pleinement comprises isolément. Cette communauté peut être définie comme le coénonciateur d'un message compris dans sa dimension collective et générique : « [...] la représentation du destinataire et de la relation entre coénonciateurs est au cœur de la spécification générique des SMS, qui relèvent des activités intimes dont la finalité est prototypiquement relationnelle<sup>1</sup> ». On perçoit ici la nécessité de prendre en compte la généricité d'une production dans sa conception et sa réception afin d'en comprendre la singularité. Nous reviendrons, dans nos conclusions, sur les deux derniers chapitres (de Massimo Leone et surtout de Dominique Ducard) qui posent, en guise de prolongement de l'ouvrage, la question de l'épistémologie et de la singularité des genres.

## La réception comme enjeu de la caractérisation générique

4 On vient de l'évoquer, plusieurs auteurs mobilisent la notion de « communauté générique » inconsciente et, partant, celles d'horizon d'attente et de coénonciateur. Le classement des pratiques selon un genre se pose en effet bien souvent en fonction de l'usage pragmatique qu'en fait un groupe donné. Sémir Badir, interrogeant la bande dessinée au travers de l'acte de feuilletage, montre en quoi le genre est du ressort du lecteur et du traitement qu'il opère sur des images et sur un agencement tactique des formes. On repère l'héritage de François Rastier chez Nicolas Couégnas et Aurore Famy qui appliquent et questionnent la méthode d'analyse de la sémantique interprétative pour aboutir, dans les deux cas, à une prise en compte du médium et de ses significations sémiotiques comme programmation de l'acte de réception des lecteurs d'ouvrages illustrés (bédés et albums). Attachée à un corpus cinématographique, Chloé Delaporte s'attelle à élaborer une typologie du cinéma hollywoodien en fonction des usages des spectateurs mais en ne niant pas non plus l'importance du parcours sociologique des auteurs (les exilés du nazisme, déjà réalisateurs ou non). C'est la même intention méthodologique qui amène François Jost à s'interroger sur les différents modes d'énonciation (authentifiant, fictif et ludique) qui conditionnent une certaine réception des différents programmes télévisuels, sans délaisser les « cas limites » tels que le 11 septembre, les premières télé-réalités ou les journaux fictifs de la télévision belge (perturbant puis transformant l'horizon d'attente des téléspectateurs). Gian Maria Tore synthétise assez bien l'importance du genre dans l'acte de réception, plus précisément au travers du classement opéré par le récepteur dans son processus interprétatif, proche en ce sens de la « réflexion sur la perception du genre<sup>2</sup> » de Nathalie Roelens et des considérations phénoménologiques de Dominique Ducard sur le primat du regard. Montrant en quoi une œuvre peut changer de signification selon ses appartenances proclamées à des traditions, les articles de Gian Maria Tore, de Nathalie Roelens et de Dominique Ducard posent comme centrale la polysémie des objets culturels, polysémie que chaque récepteur a la liberté d'explorer grâce aux interprétations découlant des genres auxquels on peut les rattacher : « Parler d'art c'est tenter de dire l'indicible de l'expérience première, comme est première la philosophie qui est l'interprétant ; c'est aussi tenter, dans un style approprié, de redonner au regard son pouvoir-être<sup>3</sup> ». Dominique Ducard s'inscrit dans un héritage phénoménologique et dans une actualisation de certaines réflexions merleau-pontiennes attentives à la réception des œuvres d'art. Si le genre pose un cadre interprétatif, l'objet artistique n'en est pas moins soumis

à la multiplicité des expériences sensibles, où le regard du récepteur constitue l'interprétation première et singulière.

## Tout genre est un point de vue

- 5 La polysémie qui vient d'être évoquée démontre que le processus interprétatif se focalise sur l'une ou l'autre des composantes d'une œuvre, que l'on peut ou non rattacher à un ensemble plus large. Dans l'œuvre elle-même (principalement littéraire, picturale ou cinématographique), la diversité des interprétations dépend notamment de l'actualisation des diverses lectures permises par une analyse des points de vue énonciatifs, complémentaire à l'analyse générique – nous pouvons ici déceler un héritage benvenistien et rabatélien apportant des assises théoriques rigoureuses aux analyses des auteurs. L'article d'Émilie Goin et François Provenzano pousse cette complémentarité jusqu'à considérer le genre comme une médiation entre le texte – ses particularités énonciatives – et sa finalité pragmatique – dans ce cas, l'effet politisant. En jouant sur l'hétérogénéité énonciative et générique, tout discours peut ainsi répondre à des fins argumentatives précises, d'autant plus efficaces qu'elles « tirent profit » de cette hétérogénéité. Cette subtile analyse a une portée à la fois théorique et interprétative : la première apporte une complémentarité entre théories du genre et de l'énonciation et la seconde enrichit l'interprétation des discours de Linhart et Mélenchon par l'étude de leurs effets argumentatifs. Justine Simon privilégie la même démarche en analysant les effets d'objectivation et de subjectivation produits par la presse en ligne, en fonction du traitement énonciatif des modes de citation (discours direct, discours indirect, modalisation du dire comme discours second, modalisation autonymique d'emprunt). Dans son interprétation des genres télévisuels, François Jost articule lui aussi une approche énonciative et une analyse générique en proposant une typologie selon des modes d'énonciation et selon des mondes par rapport auxquels les genres se positionneraient. L'auteur considère que « [p]enser le genre comme mode d'énonciation relève de la démarche analytique d'une sémio-narratologie<sup>4</sup> » et, comme les chercheurs précédemment cités, il montre en quoi les théories de l'énonciation sont complémentaires aux interrogations génériques dans la réception de tout discours multi-sémiotique. Partant, cette multi-sémiotité nous amène à concevoir le genre, selon Émilie Goin et François Provenzano (proches en ce sens des considérations de Gian Maria Tore et de Nathalie Roelens), comme une « [...] activation d'un parcours au sein d'un espace de possibles interprétatifs [...] »<sup>5</sup>.

## Médiations génériques et liberté herméneutique

- 6 Notion capitale de l'ouvrage, la médiation – objet de recherche de nombreux chercheurs collaborant au projet – permet une approche du genre comme médium sémiotique dans la réception de l'œuvre. Toujours selon Émilie Goin et François Provenzano,

[...] le genre se définirait [...] comme une médiation : grammatical, puisque les formes linguistiques de l'énonciation sont données par l'application du prisme générique sur le référent sociologique ; pragmatique, puisque les configurations énonciatives propres au discours agissent en retour sur la manière dont se pensent et se vivent les interactions sociales elles-mêmes dans lesquelles est pris l'échange discursif<sup>6</sup>.

- 7 Dans une même perspective médiationnelle, Sémir Badir puis Nicolas Couégnas et Aurore Famy interrogent le genre de la bande dessinée et de l'album pour enfants en regard de leurs pratiques matérielles de lecture, les seconds proposant de « [...] distinguer d'un côté les formats médiatiques, qui constituent le plan de l'expression de la généricité, et de l'autre les composantes sémantiques qui articulent le plan du contenu de la généricité<sup>7</sup> ». Dans une même volonté d'enrichir l'interprétation des films selon leurs genres, Gian Maria Tore considère ceux-ci – dans une valorisation séduisante de la liberté d'interprétation – comme une série de médiations possibles :

[...] si, au lieu d'une hiérarchie de niveaux, on disposait d'une anarchie de dimensions, on pourrait concevoir le fait de sauter d'une médiation à l'autre sans compromettre le fait que le film continue à faire sens : il n'y a pas d'ordre donné<sup>8</sup>.

- 8 Cette prise en compte par les différents auteurs de la médiation générique comme prisme de lecture des œuvres semble répondre à une volonté de respecter la singularité et la polysémie de l'œuvre empirique. En concevant le genre comme un processus sémiotique de médiation entre une création et une réception singulières, on perçoit l'intérêt de la démarche générique qui positionne l'objet culturel dans un ensemble de significations découlant de la médiation entendue à la fois comme prisme créatif et comme prisme de lecture – tout en permettant la liberté herméneutique du récepteur par l'activation personnelle d'un « possible interprétatif ».

## Le genre : une universelle singularité

- 9 Nous souhaiterions, pour finir, revenir sur ce qui définit l'originalité du collectif *En tous genres*, à savoir le questionnement omniprésent du rapport entre généricité et singularité. Nous partirons pour ce faire d'une réflexion posée par Hegel à propos du concept dans le domaine culturel, que l'on peut étendre à la notion de genre et à ses implications théoriques et philosophiques. En effet, la réflexion hégélienne reprise ci-dessous est, selon nous, au cœur des réflexions et des débats initiés par les auteurs : le genre est tantôt vu comme un concept permettant la transcendance, tantôt comme un ensemble de manifestations empiriques que la sémiotique permet d'analyser et de théoriser. La réflexion hégélienne qui suit ne déroge pas aux ambitions portées par la plupart des auteurs de cette recherche, chacun tentant de concevoir l'objet genre non comme la réduction d'un corpus mais comme un enrichissement perceptif – ce que Dominique Ducard nomme, dans un vocabulaire très merleau-pontien, « [...] l'expérience sensible et immédiate du visible-voyant<sup>9</sup> » permettant « [...] de redonner au regard son pouvoir-être<sup>10</sup> ». En se concentrant sur les tensions entre l'universel et le particulier, le *concept de genre* serait ce que Hegel nomme, selon un processus dialectique, « l'universalité ne se clôturant que par elle-même au travers de ses particularités » :

Les principales formes par lesquelles se détermine le concept selon sa propre nature sont le *général*, le *particulier* et le *singulier*. Considérée séparément, chacune de ces déterminations ne serait que pure abstraction unilatérale. Mais aucune d'elles n'existe dans le concept de cette unilatéralité, puisque le concept constitue leur *unité* idéale. Le concept est donc l'*universel* qui d'un côté se nie comme tel en se déterminant et en se *particularisant*, et de l'autre supprime cette particularité qui est la négation de l'universel. Car l'universel passe dans le particulier qui n'est lui-même que l'*universel même* particularisé sous ses divers éléments. [...] Il [Le concept] est ainsi une véritable *singularité*, entendue comme l'universalité ne se clôturant que par elle-même au travers de ses particularités<sup>11</sup>.

- 10 Le caractère épistémologique de cette citation s'inscrit dans la continuité des deux derniers chapitres de Massimo Leone et de Dominique Ducard, qui peuvent être considérés comme une conclusion théorique et un prolongement des articles réunis (malgré leur grande hétérogénéité d'objet et d'approche). Cette insistance sur le rapport essentiel entre l'universel et le particulier, entre l'empirique et le transcendantal, dans le domaine de l'art, illustre la composante fondamentale dont doit tenir compte la recherche sémiologique quant au genre littéraire. Tout comme l'universel passe dans le particulier, selon Hegel, le *concept de genre* ne se coupe jamais de ses manifestations effectives et, à l'image de la leçon d'anatomie, « [...] on pourrait bien affirmer que la sémiotique est une anatomie du sens<sup>12</sup> », une dissection des mécanismes sémiotiques à l'œuvre dans toute appréhension générique. L'allusion que nous faisons ici aux rapports entre singularité et universalité, par l'intermédiaire de Hegel, répond à ce que Dominique Ducard entrevoit dans le concept de *renaissance* repris à Cassirer, preuve d'une tension dialectique entre généricité et singularité :

Par la reprise et le dépassement des formes existantes, l'artiste participe à la formation et au dynamisme de la culture, mouvement par lequel s'accomplit la liberté de l'homme et qui se retrouve dans la réception et l'interprétation des œuvres en ce qu'elles nous invitent à nous exposer à leur monde propre par une remise en sens, ce que Cassirer nomme une *renaissance*<sup>13</sup>.

- 11 Nous espérons avoir ainsi montré en quoi *En tous genres. Normes, textes, médiations* est un outil herméneutique d'un grand intérêt pour l'approche générique, brassant des corpus et des méthodes hétérogènes (certains articles semblant certes isolés de la cohésion d'ensemble). Tout en soulevant une série de questionnements théoriques, ce travail ne tombe pas dans un

hermétisme conceptuel mais utilise au contraire les dispositifs sémiotiques au service des objets culturels étudiés et de leur compréhension. Bien que le fil directeur entre les chapitres ne soit pas clairement explicité – ceux-ci semblent juxtaposés quelque peu arbitrairement dans deux grands ensembles assez larges « Des formes aux pratiques » et « Des pratiques à l'interprétation » –, la lecture montre une progression (non une évolution) vers une volonté de théorisation du genre en évitant de tomber dans une démarche réductrice. Ce travail collectif offre ainsi une approche sémiotique du genre permettant au lecteur de ne pas se positionner dans une démarche axiologique ou normative des pratiques culturelles qui déforçerait son analyse. Au contraire, les intentions de ce collectif sont d'inviter tout chercheur à privilégier un questionnement critique et méthodique initié par diverses approches disciplinaires. Celles-ci interrogent à la fois différents objets d'étude théoriques – réception, médiation, posture épistémologique – et des méthodologies plurielles telles que l'analyse énonciative, la sémantique interprétative ou l'analyse du discours (notamment médiatique), participant dès lors à une extension des intérêts d'une étude sémiotique, linguistique et épistémologique des genres.

---

### Notes

- 1 Detrie (Catherine), « “Gentlemanminette d'amour”, “ma chou”, “colocounette” et autres formes nominales d'adresse dans les SMS: de quelques spécificités liées au genre », dans *En tous genres. Normes, textes, médiations*, sous la direction de Ablali (Driss), Badir (Sémir) & Ducard (Dominique), Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, coll. « Sciences du langage : Carrefours et points de vue », 2015, p. 52.
- 2 Roelens (Nathalie), « Genres du genre soumis ou rétifs », dans *Ibid.*, p. 216.
- 3 Ducard (Dominique), « La forme de l'œuvre d'art et ses interprétations », dans *Ibid.*, 241.
- 4 Jost (François), « Quel paradigme pour interpréter les genres télévisuels ? », dans *Ibid.*, p. 145.
- 5 Goin (Émilie) & Provenzano (François), « Le genre comme médiation énonciative. L'exemple de l'effet de politisation dans le roman-témoignage et la harangue », dans *Ibid.*, p. 85.
- 6 *Ibid.*, 85-86.
- 7 Couegnas (Nicolas) & Famy (Aurore), « L'interprétation générique des textes. Ou comment le genre et le média participent à l'œuvre », dans *Ibid.*, p. 187.
- 8 Tore (Gian Maria), « De l'utilité et de l'inconvénient du genre pour les œuvres (et notamment pour les films) », dans *Ibid.*, pp. 198-199.
- 9 Ducard (Dominique), *Op. cit.*, p. 238.
- 10 *Ibid.*, p. 241.
- 11 Hegel (G. W. F.), *Esthétique*, Tome I, Paris, Le livre de poche, coll. « Les Classiques de la Philosophie », 1997, pp. 174, 175.
- 12 Leone (Massimo), « *Sui generis* : la sémiotique face à l'unicité du sens », dans *Ibid.*, p. 228.
- 13 Ducard (Dominique), *Op. cit.*, p. 233.

---

### Pour citer cet article

#### Référence électronique

Thomas Franck, « Compte rendu de Ablali (Driss), Badir (Sémir) & Ducard (Dominique) (dir.), *En tous genres. Normes, textes, médiations* », *COnTEXTES* [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 08 février 2016, consulté le 10 février 2016. URL : <http://contextes.revues.org/6141>

---

### À propos de l'auteur

**Thomas Franck**  
Université de Liège

---

### Droits d'auteur

© Tous droits réservés

---

***Entrées d'index***

***Mots-clés*** : Énonciation, Genre, Réception